

Lo que me gusta (1994)

Paroles de Roberto Díaz
Musique de Saúl Cosentino

Me gusta la ciudad cuando anochece
y andan los gatos y el vino cresce
Me gusta imaginarme por el mundo
llevando cartas de amor, sin rumbo.
Me gusta la ternura de unos ojos
la calle en siesta, los sueños locos.
Me gusta que la vida no me lleve
a contar sus liendres y a pedir
perdón.

(Estribillo)

Un día yo me iré
sin preocuparme del después
y se pondrá a jugar conmigo
la sombra que me espera en el olvido.
Si fui llamado como cada quién
a este milagro de subir al tren,
si tengo venas, labios y emoción,
me gusta que ande suelto el corazón

Me gustan las ventanas que amanecen
sin los fantasmas que el tiempo mece.
Me gustan los caminos y el retorno,
la cama en yunta y el sol de otoño.
Me gusta la sonrisa en la penumbra,
el libro abierto, la luz que alumbraba.
Me gusta que la ida no me lleve
a matar los duendes y
a decir que no.

Ce qui me plaît

Traduction de Fabrice Hatem et Silvina Valz

Elle me plaît, cette ville, quand tombe la nuit
Et que rôdent les chats, et que le vin paraît
Cela me plaît de m'imaginer par le monde
Portant des lettres d'amour, sans but.
Cela me plaît, la tendresse de ces yeux ;
La rue pendant la sieste, les rêves fous
Cela me plaît que la vie ne m'oblige pas
A lui compter des poux et demander
Pardon.

(refrain)

Un jour je m'en irai
Sans me préoccuper de l'après
Et elle se mettra à jouer avec moi
Cette ombre qui m'attend dans l'oubli.
Si j'ai été appelé, comme chacun de nous,
A ce miracle de monter dans le train de la vie,
Si j'ai des tripes, des lèvres et de l'émotion,
Cela me plaît que mon cœur aille libre.

Cela me plaît, les fenêtres qui se lèvent à l'aube
Sans les fantômes qu'engendrent le temps
Cela me plaît, les chemins et le retour
Le lit à deux et le soleil d'automne
Cela me plaît, de sourire dans la pénombre
Le livre ouvert, la lumière qui éclaire
Cela me plaît que la vie ne m'oblige pas
A tuer les fées et
A dire non.